

Les cris de la femme mère

C'est aujourd'hui que la Cour constitutionnelle lira son rendu suite au recours introduit par le candidat Jan Ping. A la tête de cette institution se trouve une femme, une mère qui, durant près de 20 ans, porte en elle la responsabilité de garder la stabilité du pays. C'est aujourd'hui que Marie Madeleine Mborantsuo, en sa qualité de 1er responsable de l'institution, de femme et de mère, va dire si le Gabon mérite la paix ou la déstabilisation tous azimuts. Une femme mère est en colère. Elle pleure jusqu'à ce que ses larmes deviennent du sang. A cet effet, cette femme mère lance les cris ci-après...

Qu'avons-nous fait aux dirigeants de notre pays, le Gabon ? Il y a un adage de chez nous qui dit : « *One ne refuse pas un appel. Mais on refuse ce qu'il y a derrière l'appel* ». C'est ce que nos enfants, les vivants et les défunts, et nous, les femmes, avons fait en allant à vos différents meetings. Vous nous avez invités à ces meetings. Vous nous avez transportés dans vos bus comme des bœufs pour aller écouter vos mensonges. Vous nous avez demandé d'aller aux urnes pour exprimer notre choix. Et nous l'avons fait librement. Ne dit-on pas que « *ce que femme veut Dieu le veut* » ? La femme, qu'elle soit mère ou pas, s'est exprimée en compagnie de ses enfants encore vivants et défunts. Alors, pourquoi aujourd'hui ce choix n'est-il pas respecté ? Aujourd'hui, nos enfants, qu'on a transportés dans des bus comme du gibier de potence, sont sacrifiés en les enterrant dans des fosses communes. Et cela ni vu ni connu des mères que nous sommes. Hier, à notre époque nos parents n'avaient pas suffisamment des moyens pour nous soutenir sur les bancs de l'école. Nous avons appris à lire et à écrire l'alphabet grâce à la

volonté de bien faire des premiers dirigeants de ce pays comme le défunt président Léon Mba. Ils avaient pensé à tout les Gabonais sans distinction de province ou de communauté linguistique. Aujourd'hui, tout est masqué. Le gouvernement fait semblant de s'occuper de certains oubliés ou laissés pour compte à travers des dons qui nous humilient tous. La femme gabonaise est abandonnée à elle-même. Elle scolarise sa progéniture dans l'endurance, la persévérance et en remettant sa famille entre les mains de Dieu, car c'est lui qui pourvoit à tout. Lorsqu'elle le fait, c'est pour la Nation gabonaise, car il y a un adage qui dit que l'« *enfant appartient aux parents quand il est dans l'utérus* ». Quand il naît, grandit et devient adulte, il appartient à tout le monde, c'est-à-dire à la Nation et à la terre toute entière. Lorsque nos enfants ont péniblement terminé leurs études, à leur tour ils sont abandonnés à eux-mêmes. Pour qu'ils puissent rentrer dans le monde du travail, ils doivent répondre à certains critères comme : « *ramasser le stylo* », « *planter la graine* » (se courber et donner les f...)

ou « *avoir un parrain* ». Comble de questions, les dirigeants émergents cherchent-ils qui envoie les enfants dans la rue ? Mais c'est bien vous qui envoyez nos enfants dans la rue... Un enfant, c'est un grand en miniature. A votre propre enfant, vous n'allez pas lui faire des promesses qui ne verront jamais le jour et lorsqu'il réclame ce qui lui revient de droit, vous lui montrez le bâton de sorte qu'il se taise. Quel genre de personnages avez-vous formé des années durant ? Vous avez cette manie de nous laisser dans le besoin pendant des années. Et lorsqu'arrive la période des élections, nous accourons à vos différents appels pour ramasser les miettes de pain, des os et des arêtes de poissons empoisonnés. Mais qu'avons-nous fait, nous les mamans et nos enfants, aux dirigeants du PDG de notre pays à nous tous ? Nous demandons justice. Ce qui est sorti des urnes doit être aujourd'hui respecté et qu'une femme mère comme nous, à savoir Marie-Madeleine Mborantsuo, en sa qualité de chrétienne pratiquante, sache qu'elle est sous le regard de Dieu, le Créateur du monde visible et invisible



Cette mère inconsolable pleure son enfant tué par les escadrons de la mort d'Ali Bongo

et que le Gabon et toutes ses richesses appartiennent à Dieu le Tout-Puissant. Et que le peuple gabonais appartient également à Dieu. A ce Dieu qu'elle a eu le courage d'aller prier après avoir fait ce qu'elle a fait en sacrifiant une nouvelle fois le pays au nom de ses intérêts et de la famille, sa famille... Même si nous avons nos âmes, nous avons quand même cette petite étincelle divine qui est en nous. Cette étincelle divine doit remuer notre jugement intérieur. Nous voulons parler ici de la culpabilité en nous... Heureusement que la mort frappe devant les portes et que les morts ne sont pas morts. Partout

où nous passons dans les maisons, les bureaux, les voitures climatisées ou pas, nous avons les fantômes de morts avec nous. Nous, femmes, mères ou pas, nous voulons la vérité des urnes. A notre sœur et mère Marie-Madeleine Mborantsuo, nous disons que s'il est vrai que l'amour d'une mère ne s'éteint jamais - ce dont nous sommes d'accord -, mais de quel genre d'amour s'agit-il ? De l'amour d'une mère qui privilégie de se tremousser le popotin sous le soleil pour soutenir les bourreaux de nos enfants ou l'amour de celle qui a le souci de l'avenir du Gabon ?

Nous tenons à rappeler que nombre d'entre nous ont attrapé le VIH pour nourrir ces enfants-là qu'elles abandonnaient pour aller chanter les louanges du PDG au pouvoir et magnifier l'œuvre de ses dirigeants. Si nous, les femmes, avons été les premières à demander le changement, ce n'est pas le changement avec Ali Bongo au pouvoir et son PDG, car les privilèges sont à vous. L'émergence est à vous. L'égalité des chances est à vous et à vos seules familles. Zambi Tara, Agnambié, Nzambé, Tare Nzame, Zèmb, Zambié, où es-tu ?

A. Dapéya,
Femme mère indignée